



objets vifs

objets vifs

Oeuvres du FRAC Corse

Permettre l'expression de la création contemporaine est une priorité de la politique culturelle municipale. C'est, pour la Corse et sa capitale régionale, une respiration artistique et intellectuelle, un besoin vital d'interroger notre quotidien et de le transcender. La Ville est ainsi fière de soutenir les initiatives des créateurs et des spécialistes de l'art contemporain présents sur son sol, et de les encourager dans leurs projets.

Grâce à un partenariat avec le Fonds Régional d'Art Contemporain, des expositions sont proposées au public ajaccien au cœur de la Cité Impériale, à l'Espace Diamant. Ce lieu, emblématique de l'ouverture d'Ajaccio sur le monde, mais aussi de sa modernité et de son rayonnement, est destiné à accueillir tous les Arts, et surtout ceux qui bousculent les conventions établies.

L'exposition « Objets vifs » fera découvrir 10 artistes contemporains, parmi lesquels de grands noms, internationalement reconnus (Curlet, Messenger, Graham, Tosani, Vilmouth...) dont les œuvres enrichissent les collections du FRAC et le patrimoine public insulaire. Elle permettra de susciter des rencontres entre les Ajacciens et la création contemporaine et de renouveler ou d'éveiller l'intérêt, la curiosité, le débat, la passion et, sans doute aussi, quelques vocations pour les arts plastiques.

Simon RENUCCI
Député - Maire d'Ajaccio

Claude Closky

Bill Culbert

François Curlet

Alicia Framis

Dan Graham

Annette Messenger

Reiner Ruthenbeck

Batoul S'Himi

Patrick Tosani

Jean-Luc Vilmouth

Le FRAC Corse réalise une de ses missions fondamentales quand il donne à voir les œuvres de la collection d'art contemporain, une des richesses patrimoniales de l'île. Elle se partage et s'échange avec la population de la Corse et ses visiteurs, notamment par les expositions sur le territoire. Celles-ci sont organisées avec des partenaires qui mettent à disposition des espaces conçus pour recevoir les œuvres et le public dans les meilleures conditions.

Avec la Ville d'Ajaccio, la Collectivité Territoriale de Corse construit des collaborations régulières et efficaces pour la diffusion de l'art contemporain afin de rendre son accessibilité plus large.

« Objets vifs » fera découvrir dix œuvres, photographies, sculptures et installations, qui créent un rapport inédit aux objets : ces choses qui nous entourent, nous servent, nous encomrent, nous accompagnent et parfois nous reflètent.

Paul GIACOBBI

Député de la Haute-Corse
Président du Conseil Exécutif de Corse
Président du Conseil du FRAC Corse

« L'objet est un acteur » Henri Matisse*

L'objet nous accompagne dans l'art comme dans la vie, puisque c'est (presque) pareil.

Il est la coupe qui présente le fruit dans les natures mortes, le vase qui contient les fleurs coupées ou encore l'ustensile qui dépècera l'animal mort, faisan, lièvre ou tortue : le témoin de la finitude du vivant. Les vanités le montrent précieux, finement traité. Il n'a pas forcément de fonction d'usage mais compte comme stimulant du plaisir de possession par sa beauté, sa préciosité (futile satisfaction) ; on pourrait s'en passer mais on y tient. Au contraire de la nature périssable, l'objet lui n'est pas soumis aux mêmes lois du temps. Dans les portraits, il signale le degré de richesse ou de précarité du sujet ; il éclaire sur sa condition.

Cette valeur de représentation de l'objet les artistes du XX^{ème} siècle l'ont revue pour la nier ou lui donner une place et un sens qui ne sont plus symboliques mais clairs et parlants. Ils organisent un face à face. Difficile d'échapper à sa matérialité brutale et dérisoire. Avec la radicalité du ready-made Marcel Duchamps a rendu sa présence à l'objet sans interprétation possible. Picasso l'utilise directement comme ingrédient dans la peinture et la sculpture.

Mais il est tout de même sujet... à réflexion quand sa mise en évidence affirme une critique aigüe qui n'est plus celle d'un comportement humain par rapport à une morale, une idée de la valeur individuelle mais qui est, cette critique, une dénonciation, plus large d'un système de signes et de méthodes qui font de la consommation un but en soi, annihilant la pensée. « Dans le monde qui était le leur il était presque de règle de désirer toujours plus qu'on ne pouvait acquérir ». Georges Perec, Les choses.

Les objets dont on sait qu'ils sont à la fois reflets de leurs possesseurs et refuges contre l'angoisse de mourir, deviennent plus forts. Indestructibles, reproductibles, ils traversent des siècles, on ne peut même plus s'en débarrasser. Cette nouvelle puissance peut leur conférer plus d'expression. Délibérément elle est ambiguë. Ces choses qui enferment ou réduisent (quand elles pourraient rassurer), les artistes les utilisent, les situant hors contexte dans des rôles qui les rendent actives par des arrangements et dispositifs qui font appel à l'analyse de nos expériences. La fantaisie et l'humour ne sont pas absents de ces mises en scène. Elles réveillent des souvenirs de contes pour enfants ou pour grands (Andersen, Oscar Wilde par exemple) ou de dessins animés qui ont réalisé le rêve de donner une vitalité aux choses, de leur prêter tendresse et cruauté. Tentative pleine d'autodérision : comme si on pouvait en transposant la difficulté d'être, s'en alléger. L'exposition à l'Espace Diamant invite à rencontrer des propositions d'artistes qui, faisant écho à un vécu concret, en restituent des impressions et les interprètent : reflets du réel et réactions à ce qu'il produit.

Anne Alessandri
Commissaire de l'exposition

* « il faut que l'objet agisse puissamment sur l'imagination, il faut que le sentiment de l'artiste s'exprimant par lui le rende digne d'intérêt : il ne dit que ce qu'on lui fait dire ». Henri Matisse, Ecrits et propos sur l'art.



Jean-Luc Vilmouth

Né en 1952 à Creutzwald (France), vit et travaille à Paris.

Interaction, 1987

Installation, table bois/métal, chaise bois/métal, ordinateur, housses plastique, plaque lumineuse.

Les premières réalisations de Jean-Luc Vilmouth, dans le début des années 1980, portaient sur les potentialités plastiques de matières premières telles que le bois, le graphite ou le plâtre. Peu à peu, le propos de l'œuvre s'est élargi et a conduit l'artiste à créer des installations mêlant objets, éléments mobiliers, vidéos et photographies. De grands principes se sont alors imposés comme fondement de ces réalisations : l'interaction entre les choses, la relation entre espace privé et espace public, l'antinomie culture, technologie et nature.

Interaction montre un espace de travail. Un bureau sur lequel est posé un ordinateur ainsi que son fauteuil sont recouverts de tissu plastifié. Au mur, un texte éclairé par un néon raconte la naissance du premier mot. Ici, le tissu s'apparente à une peau et redonne une présence aux éléments. Mais il préserve aussi ces objets et bien que reconnaissables, ils se figent et s'appréhendent comme des icônes de notre monde industrialisé. La présence de l'objet prend le pas et devient plus importante que sa fonction. Cependant, quand le texte entre en résonance avec l'installation, tout bascule. L'objet devient dérisoire face à l'avènement du mot et Jean-Luc Vilmouth prolonge comme un écho la naissance du langage avec cet ordinateur qui demeure muet, figé dans le temps et relégué à sa place d'outil. Finalement, ces aventures primitives continuent à résonner dans notre monde alors que leurs naissances s'avèrent, selon l'artiste, le fait du hasard.

Dan Graham

Né en 1942 à Urbana (Illinois, USA), vit et travaille à New York

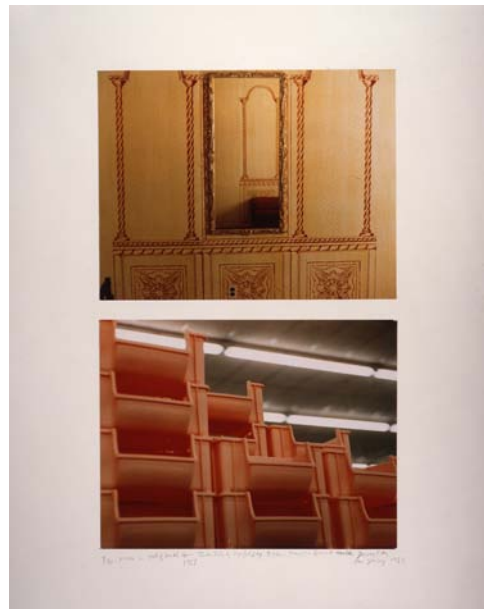
Sans titre, 1966

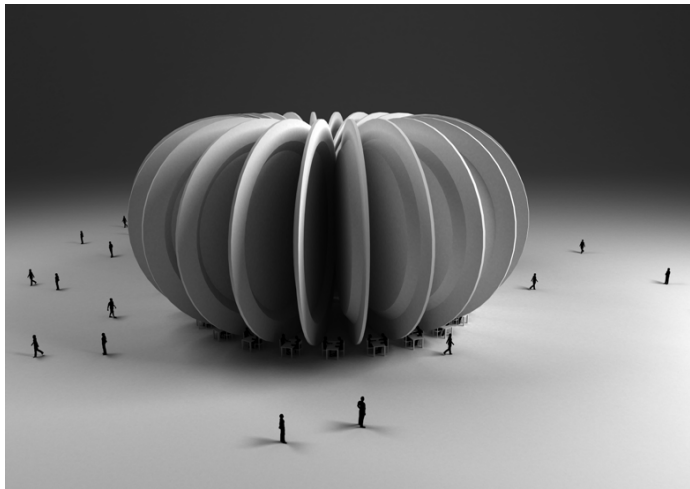
Photographies couleur.

Les premières réalisations de Dan Graham, en 1966, le portent vers le rapport de l'œuvre à l'institution, et vers une réflexion sur les modalités de contextualisation de l'œuvre. Pour échapper au système traditionnel, il se tourne en premier lieu vers l'imprimé, reproductible en masse et s'adressant à tous.

Les deux photographies de *Sans titre*, 1966 font partie de *Homes for America*, une série de photographies publiées en décembre 1966 dans une revue d'art américain. Ce reportage photographique nous présente des maisons identiques et stéréotypées ; des intérieurs ou des «restau route» et autres «motels». Reproduite à des milliers d'exemplaires dans une revue, *Homes for America* est à l'image de ces formes architecturales propres aux Etats-Unis, elles aussi produites en série. C'était une manière pour Dan Graham de montrer en quoi une telle conception de l'habitat pouvait générer une uniformité des modes de vie.

Dan Graham en dénonce aussi l'ennui, à l'image de ces prises de vues banales et sans effets artistiques. Ici, les casiers superposés de la grande surface évoquent les alignements des pavillons de banlieue, les habitants vivant les uns sur les autres, ou encore des formes architecturales sérielles pensées uniquement en termes de fonctionnalité. La seconde photographie montre un intérieur, avec son décor stylisé, et contredit à peine le caractère reproductible et factice de ce type d'habitat.





Alicia Framis

Née en 1967 à Barcelone (Espagne), vit et travaille à Amsterdam.

Lost in translation, Shanghai, 2008

Dessin 3D, impression sur papier canson - pièce unique.

Alicia Framis s'attache à créer les conditions d'expériences qui questionnent la réalité de situations urbaines actuelles et l'apparition de nouveaux comportements induits par ces transformations. Ses propositions, sous la forme de vidéos, d'installations, de performances, empruntent autant à l'architecture qu'au design ou à la mode et engagent des réflexions sur les données fondamentales de l'existence : le quotidien, la réalité sociale, l'échange, les rapports humains, la solitude des êtres. Ces réalisations font le plus souvent appel au public, qui devient ainsi acteur de ces œuvres.

En 2008, elle a créé une série de dessins 3D inspirés par son expérience de la Chine. Les dessins représentent des sortes de maquettes d'architectures composées d'éléments identifiables et d'objets d'usage assez courant qui prennent un caractère monumental du fait du rapport d'échelle avec des figurines minuscules qui figurent les passants ou les usagers de ces « monuments ». Pour

Lost in translation, les éléments de base sont des assiettes posées sur la tranche et rassemblées en un point central. La structure présente des espaces réguliers entre chaque élément vertical où sont disposées des tables et des chaises. Les gens peuvent s'installer pour échanger même s'ils ne parlent pas le même langage. La difficulté de communiquer en langue chinoise à propos d'informations concernant le monde entier a inspiré à l'artiste ce dispositif de relations. « Un lieu où les gens peuvent traduire l'information non verbale ».

Annette Messenger

Née en 1943 à Berck (France), vit et travaille à Malakoff (France)

Les gants grimaces, 1999

7 gants, photographies, crayons de couleur, corde.

Lauréate du Lion d'Or de la 5ème Biennale de Venise, en 2005, Annette Messenger a imposé depuis les années 1960 sur la scène artistique internationale une œuvre singulière. Son univers, qui emprunte autant à l'imagerie populaire, à l'art brut et à l'artisanat se rattache souvent à l'enfance mais entraîne le spectateur dans des visions cauchemardesques où il est question du corps, de la monstruosité, de chimères malfaisantes. Son œuvre mêle réalité du quotidien et fiction fantastique.

Ses réalisations se caractérisent par l'emploi de matériaux pauvres et d'objets familiers porteurs d'histoires : peluches, morceaux de tissus, crayons de couleur, traversins, animaux empaillés. Ces éléments qui renvoient à l'intime sont assemblés et donnent à voir des structures évoquant autant des talismans que des reliques ou des ex-voto.

Ainsi, ici, des gants dont elle a bourré les doigts après y avoir introduit des crayons simulant des griffes, renvoient-ils aux terreurs enfantines et sont-ils accrochés au mur tels des trophées de chasse.





François Curlet

Né en 1967 à Paris, où il vit et travaille

Moonwalk, 2003

Panneau signalétique

François Curlet ne cesse de circuler en France et à l'étranger, tout en conservant comme point d'ancrage la ville de Bruxelles. Son œuvre procède d'une fusion singulière entre art conceptuel, référence à DADA, imagerie pop et rêverie de type situationniste. Avec une grande variété d'objets et de matériaux, François Curlet puise à la fois dans le réel et dans l'imaginaire. Il emprunte aux domaines du conte, de la télévision, des échanges économiques, de la communication. L'artiste détourne ces éléments afin de les soumettre à divers déplacements et transformations qui inversent, ou invalident leurs fonctionnalités. Pour ces glissements, l'artiste utilise divers modes opératoires tels que la répétition des motifs, la déconstruction d'un fait visuel, les jeux de mots et les dérapages sémantiques.

Ainsi avec *Moonwalk*, l'artiste invite-t-il à reprendre le célèbre pas de danse de Michael Jackson. François Curlet analyse cette proposition comme « une tentative pédagogique pour les futurs colons lunaires »

Claude Closky

Né en 1963 à Paris où il vit et travaille.

Sans titre (comestiques), 1997

Papier peint, impression sérigraphiée en bichromie

Ancien publicitaire, Claude Closky s'empare des codes du monde de la communication et des médias, à travers ses objets, ses signes ou ses images, pour mieux les détourner et en démontrer les travers voire la vacuité. Pour ce faire, il recourt à une grande diversité de moyens plastiques, parmi lesquels des environnements de papier peint, de la vidéo, des installations sonores, des photographies, la création de sites internet, le dessin ou encore le livre. Il ordonne, réorganise, accumule ou classe jusqu'à l'absurde la fausse imagerie du bonheur et de la séduction des images publicitaires. Il s'approprie ainsi ces emblèmes idéalisés de la vie quotidienne afin de les représenter comme autant de Vanités contemporaines.

Claude Closky a été, en 2005, lauréat de la cinquième édition du Prix Marcel Duchamp.





Batoul S'Himi

Née en 1974 à Asilah (Maroc), vit et travaille à Martil (Maroc)

Monde sous pression I, 2008

Sculpture - cocotte minute - pièce unique.

De nombreuses œuvres de Batoul S'Himi sont réalisées à partir d'objets du quotidien que l'artiste se réapproprie afin de proposer un nouveau sens et interroger les conventions sociales. Ici, une cocotte-minute, un objet usuel et familier aux femmes dans leurs tâches ménagères, est détourné de sa fonction première et devient à la fois une sculpture et le témoignage d'un engagement politique. Cet ustensile de cuisine s'appréhende comme une mappemonde laissant présager une tension dangereuse pour la planète. En interrogeant la relation entre espace intérieur et espace extérieur, l'œuvre de Batoul S'Himi traite autant de la place de la femme dans la société, que de la situation politique que connaissent certains pays du Moyen-Orient aujourd'hui.

Reiner Ruthenbeck

Né en 1937 à Velbert (Allemagne), vit et travaille à Ratingen (Allemagne)

L'arche de Noé, 1989

Installation, sept paires d'objets.

En 1962, Reiner Ruthenbeck délaisse la pratique de la photographie pour s'inscrire au cours de sculpture de Joseph Beuys à la Kunstakademie de Düsseldorf. A partir de 1968, grâce à l'enseignement de celui qui allait élargir le concept de sculpture, Reiner Ruthenbeck s'adonne entièrement à cette pratique. L'année suivante, il est invité par Harald Szeemann à Berne pour participer à la célèbre exposition «Quand les attitudes deviennent formes».

Bien que s'inscrivant dans le champ de la sculpture, les œuvres de Ruthenbeck font appel à un large registre de matériaux, tels que le papier, la cendre, le tissu, le verre, le caoutchouc, ou ici des objets du quotidien. Les compositions se développent à partir d'un registre étendu d'oppositions telles que dur / mou, chaud / froid, lourd / léger, doux / rugueux, géométrique / informe, noir / blanc ... associées à une dualité manifeste : deux bicyclettes identiques, deux oreillers jumeaux ... Cette dynamique crée une énergie et propose une expérimentation sensible, matérielle mais aussi symbolique du monde. Ainsi, *L'arche de Noé*, en jouant de ces dualités autant que de ces oppositions s'appréhende comme un raccourci l'ensemble des activités de l'homme. Les objets évoquant le déplacement, le repos, la protection, l'alimentation sont doublés rappelant l'association primordiale du masculin et du féminin pour faire le monde.





Patrick Tosani

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie (France), vit et travaille à Paris

L, 1988

Tirage photographique sur aluminium - édition 1/3

Dans les années 1980, après des études d'Architecture, Patrick Tosani s'engage exclusivement dans une pratique de la photographie. Procédant par séries, ses réalisations montrent généralement des fragments et des détails d'objets manufacturés isolés tels que cuillères, talons de chaussures, vêtements, niveaux, glaçons... Ces images interrogent la nature même de la pratique de la photographie sans effet décoratif, ni mise en scène, de façon minimale et rigoureuse.

Patrick Tosani retient de la spécificité de ce médium, sa capacité à la précision, à la frontalité, à la netteté, à la couleur et à l'agrandissement. Il produit des images qui imposent au spectateur leurs dimensions et suscitent des sensations physiques. Cette investigation sur l'objectivité de l'acte photographique interroge la force de l'image.

Patrick Tosani a réalisé une série de 26 cuillères en argent, autant d'images que de lettres de l'alphabet. Ces objets du quotidien se mettent en tension avec le cadre de la photographie, la cuillère impose son ovale, sa concavité et le jeu de sa réverbération au rectangle du cadre. L'ovale miroitant, dont l'agrandissement ne révèle que l'usure, recueille la lumière et ne renvoie pas d'image malgré ses dimensions imposantes.

Bill Culbert

Né en 1935 à Port-Chalmers (Nouvelle-Zélande), vit à Londres et en France dans le Vaucluse

La Voie Lactée, 1990-2003

Installation, tubes fluorescents, brocs en fer émaillé.

A la fin des années 1960, Bill Culbert délaisse la pratique de la peinture au profit de réalisations faites d'objets de récupération et de néons. Cette évolution est la conséquence, entre autre, de l'installation de l'artiste dans le Sud de la France et de sa découverte de la lumière de Provence.

En associant un matériau évanescent, la lumière et des objets de rebut, Bill Culbert manifeste une volonté de casser les codes préétablis de l'art et surtout de la sacralisation de l'objet d'art. Dès 1970, l'artiste a ainsi associé la lumière aux objets de récupération les plus divers, tels que tables, chaises, outils, bouteilles en plastique, portière de 2CV... Il fait se côtoyer de la sorte un objet quotidien usagé avec l'immatérialité de la lumière. Cette confrontation transcende le vécu de l'objet, le libère de son poids et de sa gravité. La lumière transforme l'objet en autre chose, le déréalise.

Ces associations génèrent des arrangements étranges et souvent poétiques. Ici, les brocs de lait disposés au sol laissent se répandre une constellation faite de lumière. Cette installation par les images qu'elle suscite, invite à une rêverie contemplative.



Les Visites commentées de l'exposition

L'organisation de parcours commentés et de présentation des œuvres de la collection est l'objectif prioritaire du Service des Publics du FRAC de Corse. A l'occasion de cette exposition, des parcours sont proposés à tous. La visite se déroule sous la conduite du personnel du Service des Publics, et prend la forme d'un dialogue actif. Ces visites sont proposées à tous : aux élèves, des classes de primaires aux lycéens ; aux adultes, aux parents accompagnés de leurs enfants ... Sur rendez-vous*.

Les Ateliers d'expression plastique pour les écoles primaires

Ces ateliers s'appuient sur l'exposition. Durant une heure trente, les enfants sont invités à suivre un parcours singulier, en vue d'une approche active, ludique et vivante de l'art contemporain. Des moments de découverte des œuvres, de pratique et de multiplicité des regards alterneront pour combiner les plaisirs de voir et de faire. Sur rendez-vous*.

L'accueil des enseignants

Des visites gratuites de l'exposition sont proposées aux enseignants, afin de préparer la venue des classes. Sur rendez-vous*.

*Arnaud Ceglarski - médiateur du FRAC Corse : 04 95 46 83 22 - arnaud.ceglarski@ct-corse.fr

Crédits photographiques:

- © ADAGP Paris, 2012 : François Curlet (photographie: © Sandrine Aubry - courtesy Air de Paris), Alicia FRAMIS, Annette Messenger, Reiner Ruthenbeck (photographie : Philippe Jambert), Patrick Tosani, Jean-Luc Vilmouth (photographie Quentin Bertoux).
- Claude Closky (photographie Marc Domage - courtesy galerie Jennifer Flay)
- Bill Culbert (détail - photographie Philippe Jambert)
- © Dan Graham
- © Batoul S'Himi

Notices Arnaud Ceglarski

FRAC CORSE

Anne ALESSANDRI, Conservateur en Chef du Patrimoine.

Amaud CEGLARSKI, Médiateur.

Pierre-Jean CESARI, Aide régisseur.

Marina MATTEI, Assistante.

Paula MORETTI, Accueil du Public.

Elisabeth PIERI, Chargée de médiation - assistance sur les expositions.

Nicole ROMBALDI, Chargée de communication.

Franck UGOLINI, Régisseur.

Direction de la Culture de la Ville d'Ajaccio

Marie-Jeanne NICOLI, Directrice.

Sabah GARANI, Responsable des expositions.

Jean-Luc TUCCI, Responsable technique.

Marie-Thérèse POLI, Relation avec les scolaires.

Noëlle MARCIALIS et Nicole PUDDA, Surveillance des expositions.

Ange CERVETTI, Denis SLEIMAN et Frederic TUCCI, Techniciens.

Et toute l'équipe de l'Espace Diamant

Exposition du 27 avril au 6 juin 2012
du lundi au vendredi 9h -12h . 14h -19h
le samedi 9h -12h



FRAC CORSE



Espace Diamant
Bd Pascal Rossini
20000 AJACCIO
tel : + 33 (0)4 95 50 40 80

Fonds Régional d'Art Contemporain de la Corse
La Citadelle - 20 250 CORTE
tel : + 33 (0)4 95 46 22 18 - frac@ct-corse.fr